

9 juillet, 1867.

Bonne conduite.—Prix, Ulric Beauchène. Théorie.—1er prix, Ernest Ouellet; 2e do, Ulric Beauchène; 3e do, Alfred Pâquet. 1er accessit, Arthur Bald; 2e do, Octave Sylvain; 3e do, Edouard DeVillers.

Pratique.—1er prix, Ulric Beauchène; 2e do, Edouard DeVillers; 3e do, Eugène Laruc. 1er accessit, Alfred Pâquet; 2e do, Philippe Landry; 3e do, Arthur Bald.

Soins du Bétail.—1er prix, Ulric Beauchène; 2e do, Jules Dupuis. 1er accessit, Edouard DeVillers; 2e do, Gustave Fautoux.

Art Vétérinaire.—1er prix, Alfred Pâquet; 2e do, Ulric Beauchène.

Droit Rural.—Prix, Philippe Landry. Accessit, Alfred Pâquet.

Arithmétique.—Prix, Ernest Ouellet. Accessit, Ulric Beauchène.

Grammaire Française.—Prix, Gustave Fautoux. Accessit, Edouard DeVillers.

#### SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE ROUVILLE.



UNE assemblée des officiers et directeurs de la société d'agriculture du comté de Rouville, tenue à Rougemont, le dix-neuvième jour de mars dernier, il a été unanimement résolu que la société d'agriculture fasse l'acquisition d'un étalon Percheron. Le major Campbell, président de la société, et le secrétaire, sont autorisés d'en faire l'achat.

Il a été unanimement résolu qu'il y aura un parti de labour cette automne et que les prix suivants seront offerts aux concurrents :

Premier prix, donné par le major Campbell, une charrue en fer.

Deuxième prix, donné par M. Elie Benoit, de St. Césaire, une charrue en bois.

Troisième prix, donné par la société, un brouetteur.

Voilà encore une société bien inspirée à laquelle nous souhaitons un entier succès. Nous apprenons que la société se propose d'envoyer un de ses membres pour faire choix d'un étalon Percheron. Nous croyons devoir rappeler que la société de Chateaugay a déboursé \$1500 dans les mêmes circonstances, et encore l'étalon n'était-il pas assuré. Après consultation avec notre agent en France, nous sommes disposés à importer des étalons Percherons pour \$1000 y compris les frais d'assurance.

#### L'AGRICULTURE RAISONNÉE.

Il y a un proverbe qui dit : "Laissez la culture aux paysans." Je n'ai pas une confiance illimitée dans les proverbes, et celui-là ne me plaît guère plus que ses autres collègues.

Les proverbes ont presque toujours une double face et un double sens. Si on se place à un point de vue, la sagesse des nations a raison; si on se place à un autre point de vue, elle a tort.

Les partisans de la routine vous disent : "laissez la culture aux paysans." et ils s'empressent de vous prouver, par cent exemples, que les personnes aisées, intelligentes et instruites qui ont voulu cultiver la terre quand elles n'étaient pas nées dans une famille de cultivateurs, se sont ruinées, ou tout au moins ont perdu de l'argent.

Et c'est vrai. Mais pourquoi est-ce vrai ?

L'homme, qui, sans être né dans la classe des cultivateurs de la terre, possède une honnête aisance, et avec la fortune, les besoins qu'elle crée et les habitudes qu'elle donne, s'il veut se livrer à une exploitation rurale, est exposé à deux périls aussi graves l'un que l'autre, tous les deux difficiles à éviter, mais sans être évitables.

S'il suit les procédés des cultivateurs ordinaires, il n'obtiendra que des profits égaux à ceux qu'ils tirent eux-mêmes de la terre; mais, comme les cultivateurs ne parviennent à élever très-modestement leur famille qu'à la condition de vivre avec une stricte économie et une simplicité qui approchent de la privation; comme les cultivateurs travaillent matériellement, eux, leur femme et leurs enfants, il en résulte que, si les conditions de recette sont les mêmes, les conditions de dépense étant de beaucoup supérieures, on voit arriver fatalement la gêne, le déficit, la ruine.

Mais si le nouvel agriculteur possède l'instruction que son aisance a pu lui donner les moyens d'acquérir, il ne se contentera pas des procédés des cultivateurs ordinaires, il perfectionnera la culture afin d'augmenter la somme des produits.

Tous les livres d'agriculture vous démontrent que cela est possible.

J'ajouterai que tous les livres d'agriculture ont raison, et qu'il n'est permis à personne aujourd'hui de mettre en doute l'augmentation de produits que l'on obtient en perfectionnant les assolements et les cultures et en consacrant à la terre un certain capital.

Mais augmenter le produit brut d'une ferme, ce n'est pas s'enrichir, si le produit